

La mort du héros annoncée par celle de son cheval. Étude d'un motif épique

Jordi Redondo (Universitat de València)

За Јасну и Зорана Стојановић, pour Jasna et Zoran Stojanović

La poésie des peuples indo-européens compte parmi ses schémas narratifs celui de la mort du cheval annonçant celle du héros, un motif très ancien dont les traces sont répandues sur une aire géographique et linguistique concernant plusieurs traditions aussi bien de l'Europe que de l'Asie. Du point de vue littéraire, c'est le genre épique qui détient le monopole du thème. Notre contribution cherche d'abord à identifier les éléments les plus anciens du motif; un deuxième objectif porte sur la distribution des différentes traditions secondaires sur la base de la distinction des innovations que l'on peut y reconnaître. Des textes espagnols, français, grecs, iraniens, irlandais, latins, russes et serbes fourniront les données pour notre quête. Mots clé: épique, cheval, héros, mort, présage.

Il y a une dizaine d'années¹, nous avons eu du mal à expliquer un motif que le roman castillan du XIV^e siècle *El Libro del Caballero Zifar* exprime ainsi:

Mas atan grant desventura era la suya que nunca le duraua caballo nin otra bestia ninguna de dies días arriba, que se le non muriese, e aunque la dexase o la diese ante de los dies días. Pourtant, son malheur était si grand que jamais un cheval ou une quelconque autre bête ne lui servait plus de dix jours avant qu'il ne mourût, même s'il la prêtait ou la donnait avant ces dix jours.²

L'origine du motif nous paraissait liée à la punition d'un représentant de la première fonction qui, par sa mauvaise conduite, avait trahi l'exigence divine d'un comportement responsable et approprié.³ Dans le *Libro del Caballero Zifar*, le motif est devenu un simple signe de mauvais augure pour le héros. Il est probable que cette interprétation du *Zifar* soit erronée. Néanmoins, nos doutes de l'époque nous ont conduit à la présente recherche, qui s'intéresse à un topos propre à la poésie épique indo-européenne et dont la comparaison met au jour des attestations celtiques, iraniennes, grecques et slaves, en plus des littératures romanes qui s'en servent également. Il s'agit de la prédiction de la mort du héros, annoncée par celle de son cheval. Elle repose sur le lien étroit entre les deux décès que le poète met régulièrement en exergue par l'usage de comparaisons et formules qui cherchent à représenter le cheval comme un personnage du poème, voire comme un être humain. C'est ainsi que, dès le début de l'*Iliade*, nous apprenons que les héros soignent leurs chevaux de manière extrêmement méticuleuse et qu'ils leur accordent un prestige comparable à celui des meilleurs combattants. Parmi les chevaux, certains sont dotés d'une nature supérieure proche de celle des dieux, comme s'ils faisaient partie d'une dynastie de souverains ou de grands guerriers. Voilà comment Homère esquisse la description des chevaux achéens:

1. Jordi Redondo, *La tradición clásica en la literatura castellana medieval. Cuatro estudios* (Madrid: Ediciones Clásicas, 2013), 159-60.

2. *Libro del Caballero Zifar*, ed. Cristina González (Madrid: Cátedra, 2001⁴), 198. Sans indication contraire, les traductions sont toujours de l'auteur de cet article.

3. Redondo, *La tradición clásica*, 160.

τίς τὰρ τῶν ὄχ' ἄριστος ἦν σύ μοι ἔννεπε Μοῦσα
αὐτῶν ἡδ' ἵππων, οἳ ἅμ' Ἀτρεΐδῃσιν ἔποντο.
ἵπποι μὲν μέγ' ἄρισται ἔσαν Φηρητιάδαο,
τὰς Εὐμηλος ἔλαννε ποδώκεας ὄρνιθας ὥς
ὄτριχας οἰέτεας σταφύλῃ ἐπὶ νῶτον εἴσας·
τὰς ἐν Πηρείῃ θρέψ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων
ἄμφω θηλείας, φόβον Ἄρηος φορεούσας.
ἀνδρῶν αὖ μέγ' ἄριστος ἦν Τελαμώνιος Αἴας
ὄφρ' Ἀχιλεὺς μῆνιεν· ὃ γὰρ πολὺ φέρτατος ἦεν,
ἵπποι θ' οἳ φορέεσκον ἀμύμονα Πηλεΐωνα.
[...] ἵπποι δὲ παρ' ἄρμασιν οἷσιν ἕκαστος
λωτὸν ἐρεπτόμενοι ἐλεόθρεπτόν τε σέλινον
ἔστασαν·

Quel fut le meilleur de beaucoup, dis-le-moi, Muse, pour les hommes comme pour les chevaux qui avaient suivi les Atrides. Les juments les meilleures, de beaucoup, étaient celles du fils de Phérès, qu'Eumélos poussait, rapides comme des oiseaux, de même poil, de même âge, de taille si égale que leurs dos étaient de niveau. Apollon à l'arc d'argent avait élevé en Piérie ces deux juments, qui portaient partout la terreur d'Arès. L'homme de beaucoup le meilleur était Ajax fils de Télamon, tant qu'Achille fut retenu par sa colère: car lui, il l'emportait de loin, comme les chevaux qui traînaient l'irréprochable fils de Pélée! [...] Les chevaux, chacun près de leur char, mangeaient le lotos et l'ache des marais, immobiles.⁴

Nous remarquons tout d'abord la formule σύ μοι ἔννεπε Μοῦσα, attestée très peu de fois,⁵ et qui attire notre attention par sa position initiale. Il convient également de relever l'apparence des deux juments, qui se ressemblent à un tel point qu'on pourrait les confondre pour des jumelles ainsi que le fait qu'elles aient été élevées par Apollon, un dieu dont le métier consiste à s'occuper des troupeaux. Nous notons, par ailleurs, la comparaison de ces deux juments au héros Ajax Télamonide, auquel le poète accorde le privilège de s'être substitué à Achille pendant son absence du combat. Finalement, il faut souligner le fait que les juments se nourrissent de lotus et de céleri, ce qui ne correspond aucunement au type de fourrage que l'on trouve habituellement dans une écurie. Achille possède des chevaux qui sont ainsi aussi singuliers et magnifiques que lui.

Le répertoire formulaire attribue aux chevaux des épithètes tels que ἀερσίποδες, *qui soulèvent leurs pattes*,⁶ κρατερώνυχες, *aux puissants sabots*,⁷ μώνυχες, *à un seul sabot*,⁸ ποδώκεις, *rapides à l'aide de leurs pattes*,⁹ χαλκόποδες, *aux pattes d'airain*,¹⁰ et ὠκύποδες, *aux pattes rapides*,¹¹ ainsi que μώνυχες et ὠκύποδες qui ne se rencontrent qu'ici. Au sein du genre de l'épique, on peut qualifier aussi d'exclusif l'adjectif ἀερσίποδες.

4. Homère, *Iliade* II 761-70 et 775-77, ed. Wilhelm Dindorf, *Homeri Ilias I* (Leipzig: Teubner, 1908), p. 45-46. La traduction est tirée de Homère, *Iliade*, ed. Eugène Lasserre (Paris: Garnier, 1933), p. 40.

5. Homère, *Odyssée*, ed. Peter von der Mühl, *Homeri Odyssea* (Stuttgart: Teubner, 1984), I 1, Hes. *Op.* 2.

6. Homère, *Iliade* III 327, XVIII 532, XXIII 475, parmi d'autres exemples, ed. Wilhelm Dindorf, *Homeri Ilias I-II* (Leipzig: Teubner, 1908).

7. Homère, *Iliade* V 329, XXIV 277, ed. Wilhelm Dindorf, *Homeri Ilias I* (Leipzig: Teubner, 1908), *Od.* X 218, ed. Peter von der Mühl, *Homeri Odyssea* (Stuttgart: Teubner, 1984)..

8. Homère, *Iliade* V 236, VIII 439, ed. Wilhelm Dindorf, *Homeri Ilias I* (Leipzig: Teubner, 1908). Hapax à l'*Odyssée*, Homère, *Odyssée* XV 46, ed. Peter von der Mühl, *Homeri Odyssea* (Stuttgart: Teubner, 1984).

9. Homère, *Iliade*. ed. Wilhelm Dindorf, *Homeri Ilias I* (Leipzig: Teubner, 1908), II 764, 860 et 874, VIII 474, parmi d'autres exemples. Moins fréquent à l'*Odyssée*, Homère, *Odyssée* XI 471 et 538, ed. Peter von der Mühl, *Homeri Odyssea* (Stuttgart: Teubner, 1984).

10. Homère, *Iliade* VIII 41 et XIII 23, ed. Wilhelm Dindorf, *Homeri Ilias I* (Leipzig: Teubner, 1908).

11. Homère, *Iliade* II 383, V 296 et 372, etc., ed. Wilhelm Dindorf, *Homeri Ilias I* (Leipzig: Teubner, 1908). Attesté seulement deux fois dans l'*Odyssée*, Homère, *Odyssée* XVIII 267 et XXIII 245, ed. Peter von der Mühl, *Homeri Odyssea* (Stuttgart: Teubner, 1984).

Toutefois, l'*Iliade* ne va pas jusqu'à humaniser les chevaux, comme cela est le cas dans la tradition épique postérieure, dont on peut retenir le passage suivant, extrait de la *Cynégétique* d'Oppien:

ἵπποις γὰρ περίαλλα φύσις πόρε τεχνήεσσα
ἡμερίων κραδίην καὶ στήθεσιν αἰόλον ἦτορ·
αἰὲν γινώσκουσιν ἐὼν φίλον ἡνιοχῆα
καὶ χρεμέθουσιν ἰδόντες ἀγακλυτὸν ἡγεμονῆα
καὶ πολέμοισι πεσόντα μέγα στενάχουσιν ἐταῖρον.
ἵππος ἐν ὑσμίνῃ ῥῆξεν ποτὲ δεσμὰ σιωπῆς
καὶ φύσιος θεσμοὺς ὑπερέδραμε καὶ λάβεν ἡχὴν
ἀνδρομέην καὶ γλῶσσαν ὁμοῖον ἀνθρώποισιν.
ἵππος ἐνυαλίῳ Μακεδονίου βασιλῆος
Βουκεφάλας ὅπλοισιν ἐναντία δηριάσκεν.
ἵππος ἐπ' ἀνθερίκων ἔθεεν κούφοισι πόδεσσιν,
ἄλλος ὑπὲρ πόντοιο, καὶ οὐ στεφάνην ἐδίηνεν.
ἵππος ὑπὲρ νεφέων Χιμαροκτόνον ἤγαγε φῶτα,
καὶ χρεμέθων ποτὲ πῶλος ὑφ' ἡνιόχοιο δόλοισι
θήκατο τῶν Περσῶν Ἀσιηγενέων βασιλῆα.
ἔξοχα δ' αὖ τίουσιν φύσιν· τὸ δὲ πᾶμπαν ἄπυστον
ἐς φιλότητα μολεῖν, τὴν οὐ θέμις· ἀλλὰ μένουσιν
ἄχραντοι μυσέων, καθαρῆς τ' ἐράουσι Κυθείρης.
ἔκλυον ὥς προπάροιθε πολυκτεάνων τις ἀνάκτων
καλὸν ἔχεν πεδίοις ἵππων ἀγελαῖον ὄμιλον·

La nature qui produit tant de merveilles, entre mille belles qualités, a surtout donné au coursier le courage des humains et un cœur capable de nos diverses affections. Il hennit en voyant son illustre cavalier. Il gémit lorsque dans les combats il voit tomber le courageux compagnon de sa gloire. Quelquefois le cheval, au milieu des batailles, a rompu les liens du silence, et franchissant les lois de la nature, a pris une voix humaine et parlé comme les mortels: le belliqueux coursier du roi de Macédoine, Bucéphale, combattait avec ses armes naturelles; un cheval courut légèrement sur la sommité des fleurs, un autre, sur les flots de l'Océan, sans toucher l'onde amère; un cheval porta le vainqueur de la Chimère au-dessus des nuages; un cheval, par ses hennissements et les ruses d'un écuyer, donna un souverain aux peuples de la Perse. Ces animaux respectent les liens de la nature et du sang. Il est inouï qu'ils aient jamais formé d'hymen illégitime. Ils ne brûlent que d'une pudique ardeur.¹²

En dépit de sa tendance à un style érudit débordant d'*exempla*, Oppien a su retenir un aspect très important du motif mythique du cheval du héros, à savoir son lien étroit avec son maître, particulièrement lors des combats. Le cheval veille sur le héros, cherche à tout prix à être à ses côtés et partage son malheur s'il lui arrive une mésaventure: il va ainsi presque jusqu'à acquérir un statut humain lorsqu'il lui est permis de prendre la parole: ἵππος ἐν ὑσμίνῃ ῥῆξεν ποτὲ δεσμὰ σιωπῆς / καὶ φύσιος θεσμοὺς ὑπερέδραμε καὶ λάβεν ἡχὴν / ἀνδρομέην καὶ γλῶσσαν ὁμοῖον ἀνθρώποισιν, *Quelquefois le cheval, au milieu des batailles, a rompu les liens du silence, et franchissant les lois de la nature, a pris une voix humaine et parlé comme les mortels* (vv. 226-28). Il atteint ainsi un stade d'humanisation presque complète.

Une partie de cet héritage poétique a été conservée par une tradition parallèle, à savoir celle de la magie. Des chevaux possédant des pouvoirs qui leur permettent de jouer un rôle clé

12. Oppien, *Cynégétique*, ed. Johann Gottlob Schneider, *Oppiani Cynegetica et Halieutica*, Leipzig: Teubner, 1813), I 221-40. Traduction tirée de *La chasse: poème d'Oppien*, ed. Belin de Ballu (Strasbourg: Librairie académique, 1787), pp. 12-13.

dans des événements surnaturels apparaissent dans des formules magiques où ils sont décrits à l'aide d'anciens épithètes homériques tels que μώνυχες ἵπποι.¹³

La mort de Patrocle

Nous arrivons maintenant au cœur du topos dont il est question dans notre étude: la mort du cheval annonciatrice de celle du héros. L'*Iliade* fait également recours à ce topos, comme on peut le constater dans le passage de la mort de Patrocle, qui avait pris la place d'Achille sur le champ de bataille. Patrocle avait non seulement reçu la permission d'aller lutter à la tête des combattants myrmidons, mais il avait également été autorisé à porter l'armure d'Achille et à se servir de ses chevaux:

ἵππους δ' Ἀυτομέδοντα θοῶς ζευγνῦμεν ἄνωγε,
τὸν μετ' Ἀχιλλῆα ῥήξήνορα τίε μάλιστα,
πιστότατος δέ οἱ ἔσκε μάχῃ ἐνὶ μεῖναι ὁμοκλήν.
τῷ δὲ καὶ Ἀυτομέδων ὕπαγε ζυγὸν ὠκέας ἵππους
Ξάνθον καὶ Βαλίον, τῷ ἅμα πνοιῇσι πετέσθην,
τοὺς ἔτεκε Ζεφύρῳ ἀνέμῳ Ἄρπυια Ποδάργῃ
βοσκομένη λειμῶνι παρὰ ῥόον Ὠκεανοῖο.
ἐν δὲ παρηορήσιν ἀμύμονα Πήδασον ἶει,
τόν ῥά ποτ' Ἡετίωνος ἐλὼν πόλιν ἤγαγ' Ἀχιλλεύς,
ὃς καὶ θνητὸς ἐὼν ἔπεθ' ἵπποις ἀθανάτοισι.
Les chevaux, Automédon les attela vite, pressé par
Patrocle, Automédon, l'homme — après Achille — le plus
honoré de lui comme briseur de guerriers, le plus sûr au
combat pour attendre son appel. Pour lui, Automédon
mit sous le joug les chevaux rapides, Xanthos et Balios,
qui tous deux volaient comme les vents;
fils donnés au Zéphyre par la Harpye Podargè,
comme elle paissait dans une prairie, près du cours de l'Océan.
A la volée, il faisait avancer l'irréprochable Pédasos, qu'à la prise
de la ville d'Eétion avait emmené Achille, et qui, quoique
mortel, suivait les chevaux immortels.¹⁴

Ce cheval mortel qui se tenait à la tête de l'attelage, Pédasos, à ce moment-là au service de Patrocle, meurt sous la lance de Sarpédon:

Σαρπηδὼν δ' αὐτοῦ μὲν ἀπήμβροτε δουρὶ φαεινῷ
δεύτερον ὀρμηθεῖς, ὃ δὲ Πήδασον οὐτάσεν ἵππον
ἔγχρ' ἐδεξιὸν ὦμον· ὃ δ' ἔβραχε θυμὸν αἶσθων,
κὰδ δ' ἔπεσ' ἐν κονίῃσι μακῶν, ἀπὸ δ' ἔπατο θυμός.
Sarpédon manqua Patrocle de sa lance brillante, en s'élançant après lui; mais il blessa le
cheval Pédasos, de sa pique, à l'épaule droite. Celui-ci cria en exhalant la vie, tomba dans la
poussière en mugissant, et sa vie s'envola (trad. E. Lasserre).¹⁵

13. *Papyri Graecae Magicae. Die Griechischen Zauberpapyri*, 3 vols., ed. Karl Preisendanz (Leipzig: Teubner, 1928-1941), vol. 1 (1928), 138; papyrus de Philinna, *Papyri Graecae Magicae*, ed. Preisendanz, vol. 2 (1931) 145.

14. Homère, *Iliade* XVI 145-154, ed. Wilhelm Dindorf, *Homeri Ilias II* (Leipzig: Teubner, 1908). Traduction tirée de: Homère, *Iliade*, ed. Eugène Lasserre (Paris: Garnier, 1933), p. 248.

15. Homère, *Iliade* XVI 466-69, ed. Wilhelm Dindorf, *Homeri Ilias II* (Leipzig: Teubner, 1908). Traduction: Homère, *Iliade*, ed. Eugène Lasserre (Paris: Garnier, 1933), p. 256.

Notons comment pour la mort du cheval, on a recours à la même formule que celle employée pour les décès des héros: le verbe αἴσθω, *exhaler*, est plutôt rare, puisqu'il n'apparaît qu'ici et dans le passage de la mort d'Hippodamas (Hom. *Il.* XX 403); bien plus fréquente est la formule καὶ δ' ἔπεσ' ἐν κονίῃσι, *il tomba dans la poussière* (Hom. *Il.* IV 482 et 522-23, XIII 548 et 617, etc.). Cependant, en ce qui concerne la formule ἀπὸ δ' ἔπτατο θυμός, *et sa vie s'envola*, il est intéressant de souligner qu'elle n'est, elle aussi, attestée que deux fois, toujours pour décrire la mort d'un animal (le deuxième passage est Hom. *Il.* XXIII 820, où elle est employée pour la mort d'une colombe). Le poète ne cherche pas à créer une confusion entre le monde humain et celui des animaux, mais il parvient à en montrer les limites.

Peu après la mort de Pédasos, ce sera au tour de son maître Patrocle de succomber sous la lance d'Hector.¹⁶ À ce moment-là, les chevaux d'Achille versent des larmes pour le héros:

ἵπποι δ' Αἰακίδαο μάχης ἀπάνευθεν ἐόντες
κλαῖον, ἐπεὶ δὴ πρῶτα πυθέσθην ἡνιόχοιο
ἐν κονίῃσι πεσόντος ὑφ' Ἑκτορος ἀνδροφόνοιο.
ἦ μὰν Αὐτομέδων Διώρεος ἄλκιμος υἱός
πολλὰ μὲν ἄρ' μάστιγι θοῇ ἐπεμαίετο θείνων,
πολλὰ δὲ μελιχίοισι προσηύδα, πολλὰ δ' ἀρειῇ·
'τὼ δ' οὐτ' ἄν ἐπὶ νῆας ἐπὶ πλατὺν Ἑλλήσποντον
ἠθελέτην ἰέναι οὐτ' ἐς πόλεμον μετ' Ἀχαιοῦς,
ἀλλ' ὥς τε στήλη μένει ἔμπεδον, ἦ τ' ἐπὶ τύμβῳ
ἀνέρος ἐστήκη τεθνηότος ἢ γυναικός,
ὥς μένον ἀσφαλῶς περικαλλέα δίφρον ἔχοντες
οὐδεὶς ἐνισκίψαντε καρήατα· δάκρυα δέ σφι
θερμὰ κατὰ βλεφάρων χαμάδις ῥέε μυρομένοισιν
ἡνιόχοιο πόθῳ· θαλερὴ δ' ἐμιαίνετο χαίτη
ζευγλῆς ἐξεριποῦσα παρὰ ζυγὸν ἀμφοτέρωθεν.
Quant aux chevaux de l'Éacide, loin du combat, ils
pleuraient, depuis qu'ils savaient que leur écuyer était
tombé dans la poussière, sous la main d'Hector meurtrier.
Certes, Automédon, fils vaillant de Diorès, souvent, avec
le fouet rapide, les frappait, souvent leur disait des paroles
douces, souvent des injures: tous deux ne voulaient aller
ni vers les vaisseaux, vers le vaste Hellespont, ni vers la
guerre, parmi les Achéens. Comme une stèle reste fixée,
quand on l'a dressée sur le tombeau d'un mort ou d'une
morte, ils restaient immobiles, retenant le char magnifique,
la tête courbée vers le sol; des larmes, chaudes,
de leurs paupières coulaient à terre, dans leur affliction,
par regret de leur écuyer. Leur crinière abondante
se souillait, en tombant du collier des deux côtés du joug.¹⁷

La mort de Pédasos sert à anticiper celle de Patrocle. Le poète s'y arrête afin de bien décrire un événement qui, dans le discours épique, est utilisé comme une charnière introduisant le passage de la mort du héros. Ainsi apparaît le modèle mythique que nous tentons de percevoir au sein de la tradition poétique indo-européenne.

16. Pour le passage de la mort de Patrocle voir Homère, *Illiade* XVI 787-822, ed. Wilhelm Dindorf, *Homeri Ilias II* (Leipzig: Teubner, 1908). Le premier vers annonce l'événement d'une façon dramatique: ἐνθ' ἄρα τοι Πάτροκλε φάνη βίότοιο τελευτή (c'est alors, donc, que la fin de la vie de Patrocle s'est montrée à pleine lumière).

17. Homère, *Illiade* XVII 436-40, ed. Wilhelm Dindorf, *Homeri Ilias II* (Leipzig: Teubner, 1908). Traduction: Eugène Lasserre, *Homère. L'Illiade*, Paris, Garnier, 1933, p. 277.

La mort de Cûchulainn

La mort du héros celt Cûchulainn suit de près ce que nous venons de lire chez Homère. Le cheval du héros, Gris de Macha, essaie d'abord d'avertir son maître qu'il devrait éviter le combat du lendemain:

Cûchulainn s'approcha du Gris de Macha, et, à trois fois par un mouvement sinistre, le cheval se tourna vers la gauche. Déjà, la nuit précédente, la déesse Morrighu avait brisé le char de Cûchulainn: elle voulait empêcher le héros d'aller au combat, car elle savait qu'il ne reviendrait pas à Emain Macha. Cependant Cûchulainn adressa la parole à son cheval; il chanta des vers:

'Ton habitude, ô Gris de Macha,

n'était pas de me répondre par ce mouvement sinistre'(...)

Alors le Gris, obéissant, s'approcha de lui, mais il laissa tomber sur ses deux pieds de devant deux grosses larmes de sang.¹⁸

Dès le début, le cycle d'Ulaid nous offre d'autres signes prophétiques se rapportant tous à la mort prochaine du héros, qui néanmoins refuse d'obéir à son destin. Il rejoint le champ de bataille et, pendant le combat, son ennemi manque de l'atteindre, mais tout comme Sarpédon dans l'*Iliade*, il frappe de manière fatale le cheval du héros. Voilà la scène entière:

Là-dessus Erc lance le javelot sur Cûchulainn, le javelot atteint un des deux chevaux, le Gris de Macha.

Cûchulainn tire le javelot de la blessure, lui et le cheval se font de mutuels adieux, puis le Gris de Macha quitte son maître, emportant sur son cou la moitié du joug, et il va au lac Gris, sur la montagne de Fuat; c'était là que Cûchulainn était allé chercher le Gris de Macha, ce fut là que le Gris de Macha retourna blessé. 'Aujourd'hui,' dit Cûchulainn, 'j'aurai pour demeure un char à cheval, avec une moitié de joug.'¹⁹

Les adieux du chevalier à son cheval sont à souligner. De manière similaire, la référence à l'endroit où tous deux allaient se rencontrer après leurs décès mériterait une analyse spécifique qui ne peut malheureusement pas être entreprise ici. Finalement, le joug réduit de moitié représente, d'une manière symbolique, la rupture du couple ainsi que la solitude éprouvée de l'un sans l'autre. À la suite de la mort de Gris de Macha, ce sera à Cûchulainn de mourir:

Alors Lugaid lança le javelot à Cûchulainn, il l'atteignit, et les entrailles du héros, sortant, se répandirent sur le coussin du char. Aussitôt le Noir de Merveilleuse Vallée²⁰ partit, emportant ce qui restait du joug brisé; il regagna le lac noir de Muscraigé Tiré, c'est-à-dire le pays où Cûchulainn l'avait pris; le cheval, à son retour, se précipitant dans le lac, le fit bouillonner.

[...]

Alors on vit arriver le Gris de Macha, il voulait protéger Cûchulainn tant que l'âme du héros serait présente, et que la lumière de la vie brillerait sur son front. Il fit trois charges terribles autour de son maître; à coup de dents il tua cinquante hommes, et chacun de ses sabots en tua trente autres. Le nombre des ennemis qui succombèrent est cause de cette expression proverbiale: 'Rien n'est plus ardent que les charges du Gris de Macha après la mort de Cûchulainn.'²¹

¹⁸ Henri D'Arbois de Jubainville, "Meurtre de Cûchulainn", *Cours de littérature celtique* 5 (Paris: Ernest Thorin, 1892), 326-365, p. 333.

¹⁹ D'Arbois de Jubainville, p. 343.

²⁰ Ce cheval est le deuxième du chariot du héros.

²¹ D'Arbois de Jubainville, p. 345 et 347.

Les liens entre cheval et guerrier font donc encore l'objet de l'intérêt du poète, qui les décrit en mettant l'accent sur la vengeance surnaturelle du coursier et sur l'affection qu'il manifeste pour son maître au-delà de la mort.

La mort de Roland

Le héros épique des littératures romanes par excellence est sans doute Roland. Son cheval Veillantif meurt bien avant lui, mais le poète n'en a rien tiré. On nous dit au contraire que Roland n'est guère ému par la mort de son cheval. Ce qui gêne le héros c'est simplement le fait de ne plus être un cavalier, mais un simple combattant à pied. C'est ce qui fait conclure Michel Zink que le cheval subit une forte dévalorisation.²² Voici le passage de la mort de Veillantif:

Mais Veillantif unt en trente lius nafret
desuz le cunte, si l'i unt mort laisset.
[...]
Perdut i ad Veillantif, sun destrer:
voellet o nun, remés i est à piet.²³

La mort du héros va se produire ensuite (v. 2391-92: *Desur sun braz teneit le chief enclin: / jointes ses mains est allez à sa fin*), ce qui permet de confirmer la validité du topos au sein du genre de l'épopée médiévale française. La tradition rolandienne romane connaît des cas où se construit un lien plus fort entre cheval et chevalier que dans la version d'Oxford de la *Chanson de Roland*.²⁴ *Li Fatti di Spagna*, prosification d'un poème italien de la seconde moitié du XIV^e siècle, nous présente un exemple plus proche du texte homérique et du motif que nous cherchons à reconstruire: ici le cheval est affecté par la fin du héros, qu'il sent imminente, et lui montre des signes d'amitié que seul un être humain peut prodiguer.²⁵ Or, dans une perspective comparatiste, cette caractérisation humaine du cheval n'a rien de nouveau, mais s'inscrit dans la continuité d'un motif ancien.²⁶

La mort de Marko Kraljević

Récemment, nous avons réexaminé les racines indo-européennes de l'épique serbe, qui, bien que médiévale, est riche en motifs anciens qui la rapprochent de la lignée littéraire des

22. Michel Zink, "Le monde animal et ses représentations dans la littérature du Moyen Âge," in *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur publique, 15^e congrès, Toulouse, 25-26 mai 1984. Le monde animal et ses représentations au moyen-âge (XI^e-XV^e siècles)*, ed. Francis Cerdan (Toulouse: Presses Universitaires du Midi, 1985) 48 (47-71): "Le cheval du chevalier est moins important que son épée et sa valeur affective paraît moindre."

23. *La Chanson de Roland*, ed. Jean Dufournet (Paris: Flammarion, 1993), 230, v. 2160-61 et 2167-68.

24. Zink, "Le monde animal et ses représentations," 49: "Certains de ces chevaux fidèles font preuve d'une intelligence qui dépasse leur nature: Baucent manifeste qu'il comprend le discours de son maître. [...] Arundel, le cheval de Beuve de Hantone [...] mourra le même jour que son maître."

25. André Moisan, "La mort de Roland selon les différentes versions de l'épopée," *Cahiers de Civilisation Médiévale* 28 (1985): 120 (101-32): "Valentino par trois fois refuse d'être monté et il met ses pieds de devant sur les épaules de Roland [...] avant de tomber mort. Roland a compris: 'adesso sone fenite le mey bataye'."

26. Il faudrait donc nuancer l'opinion de Zink, "Le monde animal et ses représentations," 50: "On le voit, la place faite aux animaux augmente avec le temps, à mesure que la chanson de geste dévient plus romanesque, accumule les péripéties, fait davantage appel aux ressorts de l'affectivité." Le seul à observer que la mort du cheval précède celle du héros a été Jean Derive, *L'épopée: unité et diversité d'un genre* (Paris: Karthala Editions, 2002), 41-42.

traditions poétiques les plus anciennes.²⁷ L'un des poèmes du cycle épique serbe les plus proches de la tradition indo-européenne est intitulé *Сестра Леке капетана*, *La sœur du capitaine Leka*, dont la structure idéologique sous-jacente a été reconnue comme parfaitement trifonctionnelle.²⁸

L'épique serbe accorde une place privilégiée au cheval, à l'effigie du merveilleux cheval ailé décrit dans ces vers:

Момчил' има коња Јабучила,
Јабучила, коња крилатога:
куд гођ хоће, прелећети може;
Momcilo avait un cheval, Jabucilo,
Jabucilo, un cheval ailé,
qui pouvait s'envoler là où il voulait.²⁹

Dans le cycle de Marko Kraljević, le héros et son cheval sont solidaires et liés par une forte amitié qui va amener le héros à partager son vin avec son cheval:

Ал' се Марко вина напојио,
Попио је раван чабар вина,
Другим чабром коња напојио.
Marko s'est enivré de vin;
il a bu une grande écuelle pleine de vin,
il a abreuvé son cheval à l'aide d'une autre.³⁰

Le topos de la boisson partagée peut être considéré comme une innovation propre à l'épique serbe:³¹

Бећ леђеном од дванаест ока,
[...]
Пола пије, пола Шарцу даје
À moitié il en a bu, [...] à moitié il en a donné à Sarsh.³²

27. Bruno Meriggi, "Митолошки елементи у српскохрватским народним песмама," *Анали Филолошког факултета* 4 (1964): 273-79; Robert L. Fisher, Jr., "Indo-European Elements in Baltic and Slavic Chronicles," in *Myth and Law Among the Indo-Europeans: studies in Indo-European comparative mythology*, ed. Jaan Puhvel (Berkeley: University of California Press, 1970), 147-58; Radoslav Katičić, "Zur Erscheinungsformen und Typologie südslavischer Epik," *Wiener Studien* 111 (1998): 7-44; Dimitri Pétales, "Cinq points de rencontre entre le monde héroïque de l'Occident médiéval et celui des Balkans," in *Actes du XX^e Congrès International de la Société Rencesvals pour l'étude des épopées romanes, Rome, 20-24 juillet 2015*, ed. Maria Careri, Caterina Menichetti et Maria Teresa Rachetta (Roma: Viella, 2017), 627-36; Andrea Sánchez i Bernet, "Circe y la vila Ravijoja como oponentes y aliadas del héroe: dos episodios análogos en la épica griega y serbia," *Анали Филолошког факултета / Annals of the Faculty of Philology* 34 (2022): 255-75.

28. Aleksandar Loma, *Пракосово (словенски и индоевропски корени српске епике) – Prakosovo. The Slavic and Indo-European Roots of the Serbian Epics* (Belgrade: Institute for Balkan Studies, 2002), 106-8.

29. *Српске народне пјесме*, ed. Вку Стефановић Караџић (Beograd: Laguna, 2021), 74, *Ženidba kralja Vukašina* (*Les noces du roi Vukašin*), v. 54-56.

30. *Српске народне пјесме*, ed. Караџић, 206, *Сестра Леке капетана* (*La sœur du capitaine Leka*), v. 153-55.

31. Selon une communication fournie par le Professeur Vitomir Mitevski (Académie Macédonienne des Sciences et des Arts) dans le cadre d'un séminaire sur l'épique indoeuropéenne et sa réception que nous avons présenté au mois de Mars 2023 à la Faculté de Philosophie de l'Université Saints Cyrille-et-Méthode de Skopje, la littérature macédonienne a opéré une innovation exclusive: lorsque le héros arrive au logis où il trouve accueil, des jeunes dames prennent en charge son cheval.

32. *Српске народне пјесме*, ed. Караџић, 267 et 268, *Марко Краљевић и Вуча џенерал*, *Marko Kraljević et le général Voutsas*, v. 106-7 et 127-28.

Tout comme dans d'autres traditions épiques, certains chevaux du cycle serbe parlent avec leurs maîtres:

Наљути се Вилип Маџарине,
Па потрже перна буздована,
Оде бити пред механом Шарца;
Ал' пропишта Шарац пред механом:
Авај мене до Бога милога!
Ће погибох јутрос пред механом
Од силнога Вилип-Маџарина
А код мога славна господара!
Philippe le Magyar s'irrita,
Il saisit sa masse cloutée
Et fait frapper Sharaz devant la taverne;
Mais Sharaz élève sa voix en lamentation
devant la taverne:
'Par le Dieu miséricordieux, malheur à moi!,
Que je périsse ce matin devant la taverne,
Aux mains du puissant Philippe le Magyar,
Avec mon illustre maître à mes côtés!³³

Le héros Marko représente ici un des nombreux topoi que l'on retrouve dans d'autres traditions épiques indo-européennes, qui est celui du refus de laisser son cheval devenir esclave de l'ennemi.³⁴ C'est ainsi que le cheval est tué par la main de son maître, lorsqu'il sent que la mort approche:

Па повади Краљевићу Марко,
Па повади сабљу од појаса,
И он дође до коња Шарина,
Сабљом Шарцу осијече главу,
Да му Шарац Турком не допадне,
Да Турцима не чини измета,
Да не носи воде ни ђугума;
А кад Марко посијече Шарца,
Шарца коња свога укопао,
Боље Шарца, нег' брата Андрију;
Alors Marko tira son sabre,
de sa ceinture il tira son sabre,
il s'en alla auprès de son cheval Sharatz,
et de son sabre il coupa la tête de Sharatz
pour qu'il ne parvienne jamais en mains des Turcs,
pour qu'il ne devienne jamais un esclave des Turcs.
pour qu'il ne leur apporte de l'eau dans le seau de cuivre.
Et lorsque Marko a tué Sharatz,
il a enseveli son cheval
mieux qu'il n'avait enseveli son frère Andreas.³⁶

33. *Српске народне пјесме*. ed. Караџић, 232-33, *Марко Краљевић и Филип Маџарин*, *Marko Kraljević et Philippe le magiar*, v. 146-53.

³⁴ Pour n'en donner qu'un exemple, à la suite du passage de la mort du cheval Marko brise son sabre comme le fait Roland.

36. *Српске народне пјесме*. ed. Караџић, 327-28, *Смрт Марка Краљевића*, *La mort de Marko Kraljević*, v. 72-81.

Cependant, nous retrouvons notre motif prémonitoire dès le début du poème consacré à la mort du héros:

Када Марко био уз Урвину,
Поче њему Шарац посртати,
Посртати и сузе ронити.
Quand Marko était avec Urvina,
Sharats a commencé à trébucher pour lui,
A trébucher et à s'effondrer en larmes.³⁷

La brièveté des poèmes serbes rend malaisée une analyse satisfaisante de ces motifs qui sont ici à peine esquissés. Lord avait certes envisagé des rapports entre l'épique byzantine et l'épique serbe pour des raisons historiques et culturelles³⁸, sans pour autant avoir établi leur origine commune indo-européenne. Plus récemment, Loma a reconnu l'importance du motif du cheval prémonitoire, mais il l'insère, sans en préciser le rôle, dans un schéma interprétatif de nature astro-mythologique d'une validité pour le moins douteuse.³⁹

La mort de Rostam. La mort de Colaxaïs

Les anciennes cultures des steppes, notamment celle des Scythes et celle des Perses, expriment l'importance primordiale du cheval dans une parfaite continuité. La mort du héros perse Rostam, protagoniste du *Livre des Rois*, le *Shâhnâmeh* de Firdowsi, est aussi liée à celle de son cheval, Rhaksh. Comme il se doit, c'est l'animal qui meurt le premier, et le héros va le suivre de très près. Cependant, le topos n'est ici pas aussi clair qu'on le voudrait, puisque la simultanéité de la mort du héros et de son cheval ne laisse aucune place à l'élément prémonitoire du décès du cheval précédant celui de son maître. Ainsi, la tradition persane ne nous apporterait donc aucun témoignage significatif de la mort du cheval annonçant celle du son maître. Il existe tout de même un passage dans le *Shâhnâmeh* où apparaît le motif de manière subtile. On le trouve lorsque le héros remarque comment chaque chevalier unit son destin à celui de son cheval, dont la mort entraîne celle de son maître:

Alors que le soleil se couche à l'ouest, il s'en va vers la tente qui lui a été assignée, puis, montant rapidement à cheval, il dit à son entourage: 'Nos vies dépendent de nos chevaux; s'ils faiblissent, nous sommes finis.'⁴⁰

Faisant écho à la tradition iranienne, le poète latin Valérius Flaccus, auteur des *Argonautiques*, nous présente dans son œuvre le héros Colaxaïs, roi mythique des Scythes, qui perd son cheval au cours du combat:

37. Српске народне пјесме. ed. Караџић, 326, *Смрт Марка Краљевића*, *La mort de Marko Kraljević*, v. 4-6.

38. Albert Bates Lord, "Notes on Digenis Akritas and Serbo-Croatian Epic," *Harvard Slavic Studies* 2 (1954), 375-83.

39. Loma, *Prakosovo. The Slavic and Indo-European Roots*, 350-51: "In the description of the duel between Karna and Arjuna the solar character of the former and the stormy nature of the later are pointed out through metaphors and similes, while in a Serbian poem the sky becomes overcast at the moment the fatal voice from the clouds instructs the Turks to throw Milos off his horse. One could compare the motif of Baldur's horse breaking his leg in the second Merseburg spell, or that of Marko's horse beginning to stumble while ascending the mountain on the top of which his master is doomed to die; here, again, the death of a solar hero seems to be connected with the day of the summer solstice, when the sun reaches its highest point in the sky and begins to weaken."

40. Pour le texte, notre traduction suit celle de Dick Davis, *Abolqasem Ferdowsi. Shahnameh. The Persian Book of Kings* (New York: Viking, 2006), 611.

iam saucius Aprem / et desertus equo Thydrum pedes excipit hasta / Phasiaden, pecoris custos
de more paterni / Caucasus ad primas genuit quem Phasidis undas.
Blessé lui-même, démonté et combattant à pied, il perce de sa lance Après et Tydrus le Phasien;
celui-ci, né près des sources du Phase, de Caucasus, qui gardait, suivant la coutume antique, les
troupeaux de son père, etc.⁴¹

Peu après, Colaxaïs meurt lui aussi:

[...] nato non depulit ictus
Iuppiter, Aesoniae vulnus fatale sed hastae
per clipeum, per pectus abijt lapsoque cruentus
advolat Aesonides mortemque cadentis acerbat.
Mais le coup qui menaçait Colaxès, Jupiter ne l'a point conjuré: le javelot de Jason traverse le
bouclier et la poitrine du guerrier. Celui-ci tombe dans son sang. Jason accourt, et par ses
railleries ajoute encore à l'amertume de son trépas.⁴²

Si l'on suit la méthode comparative, le texte latin pourrait bien nous transmettre le motif
qui nous intéresse. Par conséquent, la réception latine de la légende de Colaxaïs permet
d'ajouter la tradition iranienne à celles déjà prises en considération ici.⁴³

La mort d'Ivan Ponomarevitch. Le remaniement du motif

Dans la tradition folklorique russe, nous trouvons un autre motif construit sur la figure du
cheval: l'animal est capable d'offrir de bons conseils à son maître, tel un conseiller avisé.⁴⁴
Particulièrement dans le conte d'Ivan Ponomarevitch, l'un des plus proches des chants
épiques, le cheval revêt presque la même importance que celle accordée au héros lui-même.
C'est en admirant la prestance du cheval que l'on comprend la dimension héroïque de son
maître:

Князь же, видѣвъ приѣздъ Ивановъ, и коня его утомасна в крови, человѣчковой,
разумѣвъ, что онъ сианый и премудрый богатырь. И приѣхаль король Алюстрогъ со
всю силою своего певредимъ и нача всемогущему Богу хвалу воздавать, и повелѣ с
рпилѣжанемъ во всемъ королевствѣ искать того богатыря.
Le prince, dès qu'il vit l'arrivée d'Ivanov et qu'il vit son cheval tâché de sang, à l'aspect
humain, se rendit compte qu'il était un héros puissant et sage. Et le roi Alustrog courut de

41. Valérius Flaccus, *Argonautiques* VI 638-41, ed. Otto Kramer, *Argonauticon libri octo* (Stuttgart: Teubner, 1967), p. 153. La traduction est tirée de *Lucrèce, Virgile, Valérius Flaccus. Oeuvres complètes*, ed. Charles Nisard (Paris: Dubochet, 1843), 570. L'expression *desertus equo* exprime comment le héros Colaxaïs se trouve dépourvu de son cheval: Henri J.W. Wijsman, *Valerius Flaccus. Argonautica, Book VI. A Commentary* (Leiden/Boston/Köln: Brill, 2017), 244: "That the horse of Colaxes should have actively abandoned him seems something the heavenly father would not have allowed. Rather Colaxes 'is deprived of his horse', because it must have been killed, just as VF in his usual over-grief style omits to mention why and how many a hero was wounded".

42. Valérius Flaccus, *Argonautiques* VI 652-654. Ed. Otto Kramer, *Argonauticon libri octo* (Stuttgart: Teubner, 1967), p. 153. Traduction: Charles Nisard, *Lucrèce, Virgile, Valérius Flaccus* (Paris, Garnier, 1843), p. 570.

43. Un passage du poète lyrique grec Alcman relève de la même technique: Askold I. Ivantchik, "Un fragment de l'épopée Scythe: le 'cheval de Colaxaïs' dans un partheneion d'Alcman," *Ktéma* 27 (2002): 264 (257-64): "Il est clair qu'à la fin et probablement même le troisième quart du siècle VII av. J.-C. une partie des grecs connaissait bien les nomades iraniens (Scythes au sens large du mot) et notamment leurs légendes et leur épopée, et que les poètes de cette époque pouvaient utiliser dans leurs oeuvres des images empruntées au folklore de ces nomades."

44. Un cheval qui parle et qui délivre son maître des dangers apparaît dans le conte intitulé "Die einundvierzig Brüder", transmis par August Löwis of Menar, *Russische Volksmärchen* (Jena: Eugen Diederichs, 1921), 63-66.

toutes ses forces pour nuire et commença à louer le Dieu tout-puissant et ordonna de rechercher ce héros dans tous les royaumes.⁴⁵

Si nous comparons cela à notre topos concernant la mort des deux protagonistes, le héros et son cheval, nous remarquons qu'une variation s'est produite: le cheval ne meurt pas pour annoncer la mort de son maître, mais il parvient tout de même à prédire son décès et à indiquer le moyen de lui rendre la vie:

И по обычаю Ивана Пономаревича отецъ Германъ войде в коиюшню, ажио конь в крови по колѣна стоитъ. Онъ же, начя плакати и осѣдлавъ добраго коня, поѣхалъ, и тотъ конь довезъ ево до мертваго тѣла сына его. Германъ же видя сына своего изрублена и не вѣдаеть что об немъ сотворити. Провѣщавъ же конь ево человѣческимъ гласомъ: господинъ мой Германъ! аще хочещи сына своего здрава видѣть, разрѣжь чрево мое, и вынь всю внутренность мою и вымажь кровію его, а меня стануть враны младыя клевати, и ты поппи врана и проси живой воды в мертвой. Германъ же сдѣлалъ все подробно. И прилетѣли враны млады и стали консво мясо кле-вать. Германъ жѣ поймалъ врана я хочеть растерзати. Провѣщавъ же вранъ человѣчскимъ гласомъ: господине Германе! не терзай меня; я тебѣ припесу живой в мер-твой воды на псѣвленіе сына п коня твоего. И на-летѣ вранъ за Воклонскія рѣки к королю Редозубу. І в то время мыл в дѣвнцы королевское платье. Онъ же вранъ восхитивъ лучшую срапцу и рече вранъ чело-вѣчскимъ гласомъ: дадите мнѣ два сосуда живой в мертвой воды. Онъ же даша ему живой и мертвой воды. И полетѣ вранъ к Герману. Германъ же взялъ и отпустилъ жива врана; потомъ Германъ взялъ воды и спрыснулъ сына своего живою водою, и бысть сынъ ево здоровъ; и спрыснулъ тою же водою и коня сво-его, и конь ево бысть здоровъ. Иванъ же рече отцу своему: Государь батюшка! изволь ѣхать в домъ свой, а я управлюся с недругомъ своимъ.

Selon son habitude, Hermann, le père d'Ivan, le fils du bûcheron, entra dans l'écurie, et voici que le cheval était couvert de sang jusqu'aux genoux. Il se mit à pleurer, sella le fidèle destrier et partit, et le destrier l'amena jusqu'au corps mort de son fils. Quand Hermann vit son fils mort, il ne sut pas que faire de lui. Mais le cheval lui annonça d'une voix humaine: 'Hermann, mon maître! Si tu veux voir ton fils en bonne santé, ouvre mon ventre, sort-en les intestins et mélange-les avec le sang; des jeunes corbeaux me déchiquèteront, mais toi, prends un corbeau et demande-lui de l'eau de vie et de l'eau de mort.

Hermann a tout fait en détail. Et les jeunes corbeaux ont volé et ont commencé à picorer la chair. Hermann a attrapé l'ennemi et a voulu le mettre en pièces. Et il proclama à l'ennemi d'une voix humaine: 'Seigneur Hermann, ne me harcèle pas; je te donnerai de l'eau de vie et de mort pour le décès de ton fils et de ton cheval.' En été, il a marché vers le roi Redozub à travers la rivière Voklonskia. A cette époque, j'ai lavé les vêtements du roi. Et lui, le diable, ayant élevé le meilleur des meilleurs, dit d'une voix humaine: 'Donne-moi deux vases d'eau de vie et de mort.' Et ils lui ont donné de l'eau de vie et de mort. Et le diable s'est envolé vers Hermann. Après cela, il prit de l'eau et en aspergea son fils, et son fils se rétablit; il aspergea de la même eau son cheval, et son cheval se rétablit. Ivan dit à son père: 'Père, rentre chez toi, je vais m'occuper de mon ennemi.'⁴⁶

Il semble que le motif épique ait subi ici l'influence de motifs empruntés à des récits merveilleux, où la magie joue un rôle substantiel. C'est ainsi que l'on trouve, outre l'eau de vie et de mort et la participation du diable, le personnage du corbeau, animal positif dans des traditions anciennes, aussi bien indo-européenne que biblique.⁴⁷

45. Григорій Александрович Кушелев-Безбородко, "Оъ Иванъ Пономаревичъ," *Памятники старинной русской литературы*, (1860): Кулиша, 320-21 (319-22).

46. Кушелев-Безбородко, "Оъ Иванъ Пономаревичъ," 321.

47. Jordi Redondo, "Le corbeau protecteur, un ange théromorphe," à paraître.

Conclusions.

Notre parcours avait pour but de montrer comment une pluralité de textes appartenant à des cultures d'origine indo-européenne témoignent d'un même héritage aussi bien littéraire que religieux. La pleine correspondance de la plupart des éléments du motif de la mort du cheval annonçant celle du héros – les personnages, la situation, la séquence des événements – prouvent leur origine commune. Les innovations détectées dans plusieurs des traditions dans lesquelles le motif est présent sont principalement dues à la nécessité de l'adapter au cadre de chaque culture et de chaque époque.

Adresse de correspondance

Jordi Redondo
Jordi.Redondo@valencia.edu
Departament de Filologia Clàssica
Facultat de Filologia, Traducció i Comunicació
Universitat de València
Blasco Ibáñez 32
46010 València